



LA SAINTE AMPOULE

N° 267 Mai-Juin 2021 – prix de revient : 0,50 €

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09 54 00 86 29



Lettre du Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X au sujet du motu proprio « Traditionis custodes »

Chers membres et amis

de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X,

Le motu proprio Traditionis custodes et la lettre qui l'accompagne ont provoqué un remous profond dans la sphère dite traditionaliste. On peut noter, en bonne logique, que l'ère de l'herméneutique de la continuité, avec ses équivoques, ses illusions et ses efforts impossibles, est drastiquement révolue, balayée d'un revers de manche. Ces mesures assez claires et nettes ne touchent pas directement la Fraternité Saint-Pie X, mais elles doivent être pour nous l'occasion d'une réflexion profonde. Pour ce faire, il est nécessaire de prendre de la hauteur et de nous poser une question à la fois ancienne et nouvelle : Pourquoi la messe tridentine est-elle encore la pomme de la discorde après cinquante ans ?

Tout d'abord, nous devons nous rappeler que la sainte messe est la continuation, dans le temps, de la lutte la plus acharnée qui ait jamais existé : la bataille entre le royaume de Dieu et le royaume de Satan, cette guerre qui a atteint son point culminant au Calvaire, par le triomphe de Notre-Seigneur. C'est pour cette lutte et cette victoire qu'Il s'est incarné. Puisque la victoire de Notre-Seigneur a eu lieu par la croix et par son sang, il est compréhensible que sa perpétuation se fasse, elle aussi, au travers de luttes et de contradictions. Tout

chrétien est appelé à ce combat : Notre-Seigneur nous le rappelle lorsqu'il dit être venu « apporter le glaive sur la terre » (Mt 10,34). Il n'y a rien d'étonnant à ce que la messe de toujours, qui exprime parfaitement la victoire définitive de Notre-Seigneur sur le péché par son sacrifice expiatoire, soit elle-même un signe de contradiction.



Mais pourquoi cette messe est-elle devenue un signe de contradiction à l'intérieur même de l'Église ? La réponse est simple, et de plus en plus claire. Après cinquante ans, les éléments de réponse sont évidents pour tous les

chrétiens de bonne volonté : la messe tridentine exprime et véhicule une conception de la vie chrétienne et, par conséquent, une conception de l'Église qui est absolument incompatible avec l'ecclésiologie issue du concile Vatican II. Le problème n'est pas simplement liturgique, esthétique, ou purement formel. Le problème est à la fois doctrinal, moral, spirituel, ecclésiologique et liturgique. En un mot, c'est un problème qui touche tous les aspects de la vie de l'Église, sans exception : c'est une question de foi.

D'un côté se trouve la messe de toujours, étendard d'une Église qui défie le monde et qui est certaine de la victoire, car sa bataille n'est autre que la continuation de celle que Notre-Seigneur a menée pour détruire le péché et le royaume de Satan. C'est par la messe, et à

travers la messe, que Notre-Seigneur enrôle les âmes chrétiennes dans son propre combat, en les faisant participer à la fois à sa croix et à sa victoire. De tout cela découle une conception foncièrement militante de la vie chrétienne. Deux notes la caractérisent : l'esprit de sacrifice et une espérance inébranlable.

De l'autre côté se dresse la messe de Paul VI, expression authentique d'une Église qui se veut en harmonie avec le monde, qui prête l'oreille aux instances du monde ; une Église qui, en définitive, n'a plus à combattre contre le monde parce qu'elle n'a plus rien à lui reprocher ; une Église qui n'a plus rien à enseigner car elle est à l'écoute des puissances de ce monde ; une Église qui n'a plus besoin du sacrifice de Notre-Seigneur car, ayant perdu la notion du péché, elle n'a donc plus rien à expier ; une Église qui n'a plus pour mission de restaurer la royauté universelle de Notre-Seigneur, puisqu'elle veut apporter sa contribution à l'élaboration d'un monde meilleur, plus libre, plus égalitaire, plus éco-responsable ; et tout cela avec des moyens purement humains. À cette mission humaniste que se sont donné les hommes d'Église doit forcément correspondre une liturgie également humaniste et désacralisée.

La bataille de ces cinquante dernières années, qui vient de connaître, le 16 juillet dernier, un moment certainement significatif, n'est pas la guerre entre deux rites : elle est bel et bien la guerre entre deux conceptions différentes et opposées de l'Église et de la vie chrétienne, absolument irréductibles et incompatibles l'une avec l'autre. Paraphrasant saint Augustin, on pourrait dire que deux messes édifient deux cités : la messe de toujours a édifié la cité chrétienne, la nouvelle messe cherche à édifier la cité humaniste et laïque.

Si le Bon Dieu permet tout cela, il le fait certainement pour un bien plus grand. Tout d'abord pour nous-mêmes, qui avons la chance imméritée de connaître la messe tridentine et d'en bénéficier ; nous possédons un trésor dont nous ne mesurons pas toujours toute la valeur, et que nous gardons peut-être trop par habitude. Quand quelque chose de précieux est attaqué ou méprisé, on en mesure mieux toute la valeur. Puisse ce « choc » provoqué par la dureté des textes officiels du 16 juillet dernier, servir pour que notre attachement à la messe tridentine soit renouvelé, approfondi, redécouvert ; cette messe, notre messe, doit être réellement pour nous comme la perle de l'Évangile pour laquelle on renonce à tout, pour laquelle on est prêt à tout vendre. Celui qui n'est pas prêt à verser son sang pour cette messe n'est pas digne de la célébrer. Celui qui n'est pas prêt à renoncer à tout pour la garder n'est pas digne d'y assister.

Voilà ce que doit être notre première réaction devant les événements qui viennent de secouer l'Église. Que notre réaction à nous, prêtres et fidèles catholi-

ques, dépasse largement, par sa profondeur et son épaisseur, les commentaires de toute sorte, inquiets et parfois sans espoir.

Le Bon Dieu a certainement en vue un autre objectif en permettant cette nouvelle attaque contre la messe tridentine. Personne ne peut mettre en doute que pendant ces dernières années, de nombreux prêtres et de nombreux fidèles ont découvert cette messe, et qu'à travers elle ils ont approché un nouvel horizon spirituel et moral, qui leur a ouvert le chemin de la sanctification de leurs âmes. Les dernières mesures qui viennent d'être prises contre la messe vont obliger ces âmes à tirer toutes les conséquences de ce qu'elles ont découvert : il s'agit maintenant pour elles de choisir – avec les éléments de discernement qui sont à leur disposition – ce qui s'impose à toute conscience catholique bien éclairée. Beaucoup d'âmes vont se trouver devant un choix important touchant la foi, car – répétons-le – la Messe est l'expression suprême d'un univers doctrinal et moral. Il s'agit donc de choisir la foi catholique dans son intégralité et par elle Notre Seigneur Jésus-Christ, sa croix, son sacrifice, sa royauté. Il s'agit de choisir son Sang, d'imiter le Crucifié et de le suivre jusqu'au bout par une fidélité entière, radicale, conséquente.

La Fraternité Saint-Pie X a le devoir d'aider toutes ces âmes qui se trouvent actuellement dans la consternation et le désarroi. Tout d'abord, nous avons le devoir de leur offrir, par les faits, la certitude que la Messe tridentine ne pourra jamais disparaître de la face de la terre : il s'agit d'un signe d'espérance extrêmement nécessaire.

De plus, il faut que chacun de nous, prêtre ou fidèle, leur tende une main secourable, car celui qui n'a pas le désir de partager les biens dont il bénéficie est en réalité indigne de ces biens. C'est ainsi seulement que nous aimerons véritablement les âmes et l'Église. Car chaque âme que nous gagnerons à la croix de Notre-Seigneur, et à l'amour immense qu'il a manifesté par son Sacrifice, sera une âme véritablement gagnée à son Église, à la charité qui l'anime et qui doit être la nôtre, surtout en ce moment.

C'est à la Mère des douleurs que nous confions ces intentions, c'est à elle que nous adressons nos prières, puisque personne mieux qu'elle n'a pénétré le mystère du sacrifice de Notre-Seigneur et de sa victoire sur la Croix. Personne mieux qu'elle n'a été aussi intimement associé à sa souffrance et à son triomphe. C'est entre ses mains que Notre-Seigneur a placé l'Église entière, c'est donc bien à elle qu'a été confié ce que l'Église a de plus précieux : le testament de Notre-Seigneur, le saint sacrifice de la Messe.

Menzingen, le 22 juillet 2021,
En la fête de sainte Marie-Madeleine,
Don Davide Pagliarani, Supérieur général.

Le Très Précieux Sang

Quelques mois de l'année sont consacrés à des dévotions particulières. Les mois d'octobre et de mai font tourner notre regard vers la très Sainte Vierge Marie. Octobre est le mois du rosaire ; mai celui de Marie, puisque c'est le printemps et que Notre-Dame, par son élection et son « fiat » le jour de l'Incarnation, est au principe de la renaissance de l'humanité. Dans les litanies de Lorette, n'invoquons-nous pas notre Mère du ciel sous le vocable : « Marie, Etoile du matin » ? Marie est bien l'aurore de la Rédemption. Si le mois de juin, consacré au Sacré-Cœur de Jésus, nous montre l'amour du Christ, Dieu et homme, à l'égard de chacun d'entre nous, juillet nous présente toute la véracité, toute la profondeur de cette affection divine pour sa créature. « *Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée.* » dira Notre-Seigneur à **Sainte Angèle de Foligno lors d'une révélation privée.**



Alors arrêtons-nous, méditons sur ce Très Précieux Sang afin de nous en servir comme un puissant levier pour la sanctification de nos âmes. En effet, pour nous défaire de nos péchés, de nos défauts, pour grandir dans la grâce, dans toutes les vertus chrétiennes, principalement l'amour de Dieu, la Charité, le rôle de notre volonté est bien évidemment capital. L'amour procède de la volonté et il ne peut y avoir de vertu sans elle. Or cette faculté est aveugle. Pour être entraînée à aimer, pour agir, notre volonté a besoin des éclairages de l'intelligence, nourris des vérités de la Foi. Ainsi, puisque tous les mystères de notre Rédemption sont des mystères d'amour, leur méditation nous pousse tous à l'amour.

Avoir à l'esprit le « sens » du Sang du Christ, sera donc un vigoureux ferment de sainteté. « *O Jésus, qui m'avez racheté par votre Sang, faites que ce Sang produise en moi tout son fruit.* »



Ce Sang pris de notre nature humaine lors de l'Incarnation, le Christ a voulu en faire le prix de notre rachat : « *Le Christ nous aime, dit Saint Jean, Il nous a lavés de nos péchés par son Sang* » (Ap. I, 5). « *Le Christ nous a rachetés non avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec son propre Sang* » s'exclame Saint Paul, dans l'Épître (Hébr. IX, 12). A la question « *Le Christ a-t-Il souffert dans un lieu convenable ?* » (Σσ III Q46 α 10 ad 3) Saint Thomas répond que « *Le Christ devait être crucifié dans le terrain commun des condamnés plutôt qu'auprès du tombeau d'Adam, pour montrer que la croix du Christ guérissait non seulement le péché personnel d'Adam, mais aussi le péché du monde entier.* » En effet, S. Jérôme, écartant la thèse pourtant séduisante que le calvaire avait été le lieu de la sépulture du premier homme, nous donne la convenance de ce lieu : « *C'est en dehors de la ville, hors des portes, que se trouvent les lieux où l'on tranchait la tête des condamnés, et ils ont pris le nom de Lieu du Crâne, c'est-à-dire des décapités. C'est là que fut crucifié Jésus pour que, là où précédemment se trouvait le champ des condamnés, se dresse l'étendard du martyr. Quant à Adam, il fut enseveli près d'Hébron, comme on le lit dans le livre de Josué.* » Ainsi donc, même dans le choix du lieu de

sa mort, le Christ voulu nous faire comprendre qu'Il était venu accomplir une œuvre de justice et assumer notre propre condamnation.

Dans tous les mystères de notre Rédemption, le Précieux Sang a bien sûr une note particulièrement émouvante. En effet, Il nous porte à considérer la Rédemption sous son aspect le plus sanglant et, avec les Saintes Plaies, le plus douloureux : l'effusion du Sang de Jésus, qui descend du Calvaire pour empourprer le monde entier, asperger et purifier toutes les âmes. Par là, l'« *Ecce homo* » de Pilate, « *L'homme des douleurs* » du prophète Isaïe se présente à nous et donc toute la souffrance du

Rédempteur envahit notre imagination et notre pensée. Notre salut Lui a coûté cher, très cher et cette considération doit avoir sur notre volonté une nécessaire efficacité. Si la souffrance d'un homme, bien plus, celle de notre Dieu, ne nous affecte pas pour notre réforme personnelle et quotidienne, alors nous sommes les derniers des hommes. Ainsi, la considération et le sens de cette merveilleuse réalité qu'est le Précieux Sang, devraient être plus que suffisants pour faire de nous des saints authentiques en nous écartant du péché, de ses causes et nous entraîner avec grand zèle dans l'acquisition des vertus chrétiennes. Il devrait nous rapprocher davantage des Sacrements, en particulier de la confession régulière, qui inonde nos âmes, les lave, les enrichit des mérites infinis du Rédempteur. « *Baignez-vous dans le Sang, noyez-vous dans le Sang, revêtez-vous du Sang du Christ* », s'écrie sainte Catherine de Sienne.

Ce n'est pas tout ! Si nous voulons que le Sang du Christ porte en nous tous ses fruits, nous devons y joindre le nôtre. Saint Paul affirme toujours : « *Jésus, pour sanctifier le peuple par son Sang, a souffert en dehors des portes de Jérusalem. Sortons donc avec Lui..., portant son opprobre* ». Le Sang du Christ est si précieux, si efficace, qu'une seule goutte suffit à sauver le monde. Toutefois, par une insondable charité nous conférant la dignité de cause, Jésus veut nous associer à son œuvre. Ainsi, Il veut que nous y ajoutions notre petite part, notre contribution de souffrances, de maux et de sacrifices. Mais pour notre Rédemption, « *Jésus endura une croix, dont il méprisa l'infamie... Et vous, vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché* » (Hebr. XII, 2 et 4). C'est le reproche de Saint Paul devant notre



grande réticence à participer aux humiliations du divin Maître. Quelle part prenons-nous à sa Passion ? Comment partageons-nous ses opprobres ? Pouvons-nous affirmer avoir lutté « *jusqu'au sang* » pour vaincre nos défauts, notre orgueil, notre amour-propre ? Où trouverons-nous alors cette force de porter l'opprobre de Jésus-Christ pour nous conformer à Lui et nous associer plus pleinement à son œuvre ? Dans son Sang très précieux, car : « *l'âme qui s'enivre et se noie dans le Sang du Christ, se revêt de vertus réelles* » (Ste Catherine. de Sienne).

Enfin, cette dévotion au Très Précieux Sang doit être pour nous un guide théologique dans la tourmente actuelle, devant ce révoltant oecuménisme de la hiérarchie de l'Eglise conciliaire, « *parce qu'il est impossible que le sang des taureaux et des boucs enlève les péchés. C'est pourquoi le Christ dit ceci entrant dans le monde: " Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation, mais vous m'avez formé un corps ; vous n'avez agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : "Me voici, je viens ô Dieu, pour faire votre volonté."* » enseigne Saint Paul aux Hébreux (X, 4 à 7). Ainsi notre Rédemption ne s'est pas opérée avec n'importe quel sang. Touchant la majesté infinie de Dieu, les péchés des hommes devaient être réparés

par un moyen capable de satisfaire adéquatement et pleinement à la justice divine. Seul le Sang du Fils de Dieu fait homme pouvait accomplir une telle perfection. Les litanies du Très Précieux Sang nous manifestent cette vérité catholique contre les infidèles et impies novateurs : « *Sang du Christ, sans lequel il ne peut y avoir de rémission, prix de notre salut, nourriture eucharistique et purification des âmes, espoir des pénitents, gage de vie éternelle : sauvez-nous!* »

Alors, tous les dimanches, une pratique liturgique nous rappelle cette réalité de notre purification par l'effusion du Sang du Christ. C'est l'« *Asperges me* ». Cette eau bénite nous renvoie à celle de notre baptême, elle-même image du très Précieux Sang de Jésus-Christ. Profitons de ce rite sensible, si expressif, pour disposer nos âmes à bien entendre la Sainte Messe, à s'unir à ce Saint Sacrifice afin d'en retirer tous les fruits que le ciel veut répandre sur nos âmes.

Abbé Nicolas Jaquemet
Que Dieu vous bénisse

Non content d'avoir créé les êtres, Dieu continue son action sur le monde, qu'il gouverne par des lois générales et particulières. Il s'agit du Gouvernement divin, ou plus communément appelé la Providence. En cette période trouble dans la société et un avenir, à vue humaine des plus sombre, confessons notre foi en la bienfaisance de la divine Providence. Nous vous proposons donc, à partir de la Petite somme théologique de Lebreton, la première question sur la Providence de Dieu par Saint Thomas.



PETITE SOMME THÉOLOGIQUE DE SAINT THOMAS D'AQUIN: À L'USAGE DES ECCLÉSIASTIQUES ET DES GENS DU MONDE.....

THOMAS D'AQUIN

1. - Le monde est-il gouverné par quelqu'un ?

Indépendamment de l'Écriture sainte, dans laquelle nous lisons : « O Père, vous gouvernez toutes choses par votre providence » (Sag., XIV, 3), on peut prouver par deux raisons principales que quelqu'un gouverne le monde.

La première est prise des choses que nous voyons dans l'ordre naturel. Tout y arrive pour le mieux toujours, ou presque toujours. Lorsque nous entrons dans une maison où l'ordre se fait remarquer de toutes parts, nous jugeons de suite que celui qui la dirige est un être sage.

La seconde raison se tire de la bonté suprême qui a produit le monde. Il ne convenait pas qu'après avoir créé les êtres, Dieu ne les conduisît point à leur fin ; car une cause excellente doit produire des effets excellents, et la dernière perfection de chaque chose consiste à posséder

sa fin. Il appartient donc à la bonté divine, qui a créé les êtres, de les mener à leur fin, ce qui n'est autre chose que les gouverner.

Comme la flèche, par son mouvement vers un but déterminé, montre qu'un être intelligent l'y a dirigée, de même le cours régulier des choses naturelles et physiques fait voir que le monde est gouverné par une raison supérieure. La nécessité naturelle, qui n'est que l'impulsion divine dirigeant les êtres vers leur fin, démontre le gouvernement de la divine Providence.

2. - La fin du gouvernement du monde est-elle hors du monde ?

« Dieu, nous dit l'Écriture, a tout fait pour lui-même. » (Prov., XVI, 4.) Donc la fin du gouvernement du monde est un bien extérieur au monde.

La fin particulière d'une chose est un bien particulier ; mais la fin universelle de toutes les choses est un bien universel. Or, qu'est-ce que le bien universel, sinon le bien par essence, dont les biens particuliers sont une participation ? Comme dans l'ensemble des créatures, il n'y a aucun bien que par participation, la fin de l'univers est nécessairement un bien en dehors de toutes les créatures.

La fin du gouvernement de l'univers est un bien supérieur aux choses créées. Chaque être tend à le posséder ou à lui être assimilé dans les limites de sa nature propre. Sans doute, l'univers a une fin qui réside en lui-même et à laquelle il tend. Cette fin, c'est l'ordre même qui règne en lui. Mais l'ordre n'est pas sa fin dernière ; il s'y rapporte seulement, comme l'ordre qui règne dans une armée se rapporte au chef.

3. - Le monde est-il gouverné par un seul être ?

« Nous confessons, dit saint Paul, un seul Dieu et un seul Seigneur. » (1 Cor., VIII, 6.) Ce texte suffit pour établir que le monde est gouverné par un seul être.

La raison nous démontre aussi la même vérité. La fin du gouvernement du monde n'étant autre que le bien par essence, qui est le plus excellent de tous les biens, il est nécessaire que ce gouvernement soit excellent. Or, le gouvernement le plus parfait est celui d'un seul. Voici ce qui le prouve : tout gouvernement se résume dans la direction imprimée aux êtres gouvernés vers le bien, dont l'unité elle-même fait partie. Tous les êtres, en effet, désirent l'unité comme un bien sans lequel ils n'existeraient pas, chacun d'eux n'existant qu'en tant qu'il est un ; aussi voyons-nous que la division répugne à toutes les créatures, et que leur dissolution provient toujours de leur imperfection. De là nous pouvons conclure que celui qui gouverne une multitude doit se proposer l'unité, c'est-à-

dire l'union, la paix. Mais, pour produire une telle unité, il faut qu'il soit un lui-même : il est évident que plusieurs chefs ne font régner la paix et la concorde dans un État, où les intérêts sont si divers, qu'autant qu'ils sont eux-mêmes unis d'une certaine manière. Ce qui est un de soi pouvant être une cause plus efficace d'unité que plusieurs individus réunis, il en résulte qu'une multitude est mieux gouvernée par un seul que par plusieurs. Nous sommes ainsi forcés d'admettre que le gouvernement du monde, qui est très parfait, ne doit appartenir qu'à un seul être.

5. - Toutes les choses sont-elles soumises au gouvernement divin ?

Il n'y a pas une créature qui ne soit soumise au gouvernement divin. « Dieu, dit saint Augustin, prend soin du ciel et de la terre, de l'homme et de l'ange, du plus chétif insecte, du duvet des oiseaux, de la fleur des champs et de la feuille des arbres. »

Dieu est le gouverneur des êtres comme il en est le créateur : or, c'est à celui qui produit un être de lui donner sa perfection en le gouvernant. Comme rien ne peut exister que par Dieu, il n'est rien qui ne soit soumis à son gouvernement. C'est ce qui résulte encore de cette autre vérité que la fin des êtres se trouve dans la bonté divine, et qu'il n'y en a pas un seul qui ne soit ordonné par rapport à elle.

Dieu gouverne les êtres suivant la diversité de leur nature ; il gouverne les êtres libres par l'action intérieure qu'il exerce sur eux et par les préceptes qu'il leur donne. Les êtres privés de raison ne sont soumis qu'à l'impulsion qu'ils reçoivent. Notre volonté et notre intelligence ont besoin d'être dirigées et perfectionnées par Dieu même.

7. - Peut-il arriver quelque chose en dehors du gouvernement divin ?

« Mon Seigneur et mon Dieu, Roi tout-puissant, disait Mardochée, tout vous est soumis, rien ne résiste à votre volonté. » (Esther, XIII, 9.)

Lorsqu'il s'agit d'une cause particulière, il peut se produire certains effets hors de sa sphère. Il n'en est pas ain-

si de la cause universelle; car si quelque chose arrive en dehors d'une cause particulière, c'est l'effet d'une autre cause qui est toujours sous sa dépendance. Lorsque, par exemple, la grossièreté des aliments produit une indigestion malgré leur vertu nutritive, cette cause accidentelle s'explique par une autre, et ainsi de suite jusqu'à la cause première et universelle. Comme Dieu est la cause première et universelle, non d'un seul genre d'êtres, mais de tous les êtres sans exception, il ne se peut pas qu'une chose arrive en dehors de son gouvernement. Dès que l'une paraît en sortir par quelque côté, à ne considérer qu'une cause particulière, elle y rentre par l'action d'une autre cause.

8. - Une chose peut-elle résister à l'ordre du gouvernement divin ?

« Il n'y a rien, dit Boèce, qui veuille ou puisse s'opposer à l'ordre du bien suprême; car, selon la parole du Sage, Dieu dirige tout avec force et dispose tout avec suavité. » (Sag. VIII, 1.)

Voici deux preuves de cette vérité. Premièrement, l'ordre du gouvernement divin tend uniquement au bien ; or, toute chose, dans son opération et dans ses appétits, tend toujours vers un bien quelconque, aucun être n'agissant en vue du mal proprement dit. La seconde preuve, c'est que toute inclination naturelle ou volontaire est, dans les créatures, une certaine impression du premier moteur, comme la direction de la flèche n'est que l'impulsion donnée par la main de l'archer. Ce qui agit par nature ou par volonté parvient donc, en définitive, comme de son mouvement propre, à un but marqué par la Providence, et c'est en ce sens-là que l'Esprit-Saint a dit : « Dieu dispose tout avec suavité. »

Les hommes qui pensent, parlent ou agissent contre Dieu, ne résistent pas à l'ordre total du gouvernement divin, puisque le pécheur lui-même se propose encore un certain bien; mais ils résistent à un bien déterminé qui convient à leur nature et à leur état : voilà pourquoi ils sont punis de Dieu avec justice.

Cela nous rappelle les mots bienveillants de Notre-Dame à Fatima : « A la fin, mon Cœur immaculé triomphera » !



Chronique du prieuré et de l'école

- **11 mai** : Nous chantons les Rogations et processions dans le village de Prunay avec les élèves de l'école.



- **22, 23 & 24 mai** : Le pèlerinage de Pentecôte conduit une trentaine de pèlerins de la chapelle de Reims à la basilique de Neuvizy, où monsieur l'abbé Duverger chante la messe devant une centaine de fidèles venus en renfort.



- **13 juin** : La Kermesse du prieuré au profit de l'école se déroule sous un beau soleil et dans la bonne humeur : on y voit jouer les petits et les grands !



- **6 juin** : En ce jour de la Fête-Dieu, trois enfants de l'école font leur 1^{ère} communion et toute la chapelle rend hommage au Saint-Sacrement dans les rues de Reims.

- **21 juin** : Sortie de l'école saint Rémi au Parc Argonne dans les Ardennes.

- **25 juin** : Fin de l'année scolaire à saint Rémi : c'est l'heure des prix et du théâtre.

Quelques dates à retenir

- Samedi 25 septembre : Récollecion du tiers-ordre de la Fraternité Saint Pie X et des anciens retraits au prieuré.
- Samedi 16 octobre : Anniversaire des 30 ans du prieuré.
- Samedi 13 novembre : Pèlerinage de rentrée à Pontmain.



Informations

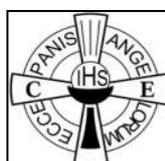
Abbé Jaquemet : 07 81 79 38 44
(répondeur)
Fixe du prieuré : 09 54 00 86 29
Urgences de nuit : 03 26 61 70 71
51p.prunay@fsspx.fr

Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (09 54 00 86 29)	Confessions : 9h15 Messe : 10h00
Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (06 72 89 79 39)	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque	Confessions : 17h30 Messe : 18h00
Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)	Confessions : 10h15 Messe : 10h45
Le Hérie la Viéville (02) Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château	Confessions : 8h00 Messe : 8h30

Intentions Croisades

Croisade Eucharistique



Août : Que les âmes chrétiennes rayonnent de pureté

Septembre : Que saint Joseph protège les écoles catholiques

Octobre : Remercier les anges gardiens de leur protection

Croisade du Rosaire



Juillet 2021 : Pour les familles chrétiennes.

Août 2021 : En réparation des nombreuses lois immorales qui défigurent la France.

Septembre 2021 : Pour les prêtres et les âmes consacrées.

Tous les vendredis : la conversion des musulmans

Messes en Semaine

	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.
Reims		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
Prunay	Messe : 11h15	Messe : 8h30	Messes : 7h15 11h15	Messes : 8h30 11h15	Messe : 8h30	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 09 54 00 86 29. Merci de votre compréhension.